

— Si nous pouvons trouver ce Pierre Meunier, et je sais à qui m'adresser à Montréal pour en avoir des nouvelles, je crois que nous en apprendrons quelque chose. Il doit être le cousin de votre père.

— Je le pense aussi ; mais à qui vous adresserez-vous à Montréal pour en apprendre quelque chose ?

— Je connais un nommé Jos. Montferrand, qui est un fameux guide de cages ; il nous dira probablement ce qu'est devenu Pierre Meunier. Je crois que nous trouverons Montferrand à Québec, où il doit être descendu sur une des cages de l'Ottawa.

— Tant mieux ; nous irons à Québec. Je voudrais aller à Québec pour une autre raison ; en descendant de Montréal, l'autre jour, j'ai remarqué deux jeunes demoiselles dont la physionomie m'intrigue. J'y ai déjà pensé plusieurs fois. Je dois les avoir vues quelques part, ou quelqu'un qui leur ressemble beaucoup. D'ailleurs je désirerais remettre au gouverneur, Lord Gosford, une lettre que m'a donné pour lui son cousin sir Arthur Gosford ; j'aimerais à en avoir des nouvelles, il a dû être venu ici l'hiver dernier.

— De quelles jeunes filles voulez-vous parler, dit DesRivières en riant, est-ce que l'une d'elles vous serait tombée dans l'œil ? Prenez garde M. de St-Luc, vous pourriez bien vous laisser prendre à l'hameçon ; les appâts sont attrayants en Canada.

— Ah ! mon cher ami, ce n'est pas un requin comme moi, un vrai loup de mer, qui se laisse prendre si facilement. Non, ce n'est pas cela ; j'ai ressenti une singulière impression en les voyant ; plus je les regardais, plus elles m'intéressaient, sans que je pusse deviner pourquoi ; mais bien sûr que ce n'était pas de l'amour.

— Étaient-ce ces deux demoiselles, en robes blanches, chapeaux de paille attachés sous le menton avec des rubans bleus.

— Précisément.

— Cheveux bruns, lissés en bandeaux sur le front ?

— Oui.

— Grands yeux, d'un bleu clair, fendus en amende.

— Ce sont elles ! les connaissez-vous ?

— Oui, ce sont les demoiselles de St-Dizier qui descendaient avec leur mère. Diable ! vous n'avez pas mauvais goût. Ce sont les belles de Québec ; on appelle la plus grande, *l'Etoile du Nord*.

— St-Dizier, répéta St-Luc, en se rejetant en arrière dans le fond de la voiture, je ne connais pas ce nom-là ; et il tomba dans une rêverie dont il ne sortit qu'en arrivant à Sorel.

Le père Toin fumait sa pipe sur la galerie, au-devant de sa maison, quand ils arrivèrent.

— Eh bien ! le voyage ? dit le père Toin, en secouant les cendres de sa pipe et venant au-devant d'eux.

— Pas trop bon, dit DesRivières : et de votre côté ?

— Moué, j'en ai ; pas su M. Rivan, personne ne sait ce qu'il est devenu ; mais su Meunier j'en ai.

— Qu'avez-vous appris ? dit St-Luc, en avançant vivement.

— Ah ! dame ! C'est par une pure chance du bon Dieu que j'ai appris ça. Figurez-vous que depuis que

je vous ai vu, j'ai fait l'tour du village, je n'sais combien de fois, pour voir tous les vieux. Pas un ne se rappelait M. Rivan ni Meunier. Je désespérais de rien trouver, quand, par hasard, c'matin, j'vais à la grève, pour voir s'il y avait du poisson à vendre ; et qu'est-ce que j'vois au quai ? Un tas de fainnants qui regardaient deux hommes de cage qui s'bat-taient. Mais qu'est qu'est qu'ces deux polissons-là que je dis ? — Mais connais-tu pas Bill Collins qu'on m'répond. — Quoi, le méfif ? — — Oui, c'est lui-même. — Et l'autre ? que j'demande. — C'est Munier, le garçon à Pierriche, tu sais ; qu'é d'meuré à St-Ours. — Oh ! oh ! que je me dis, c'est mon homme ; et sans faire ni une, ni deux, j'crie : “ Aidez moué, faut les séparer ” ! et on les sépare. J'tenais Munier au collet. Tu n'as pas honte, que j'lui dis, de te battre comme ça en pleine rue ; t'es ben joli comme t'es là, avec un œil poché et l'autre qui n'en vaut pas mieux. — Quoi, c'est vous m'sieu Toin, qu'y m'dit. — Oui, c'est moué, que j'lui réponds ; et tu vas m'suivre tout de suite ; ya deux m'sieux qui te cherchent. Je l'ai emmené ici ; et après lui avoir fait laver le visage avec du whisky, j'lui dis : A c't'heure, tu vas rester ici ; et quand ces m'sieux viendront y te verront. — Ah ! pour ça, j'peux pas, qu'y m'répond. — Et, pourquoi pas, que j'dis. — Mais parce qu'y faut que j'rejoigne ma cage qui descend ; Montferrand, qu'est d'sus, m'a dit de le rejoindre à la tête du lac ; à moins qu'j'n'aime mieux aller sauter l'Abord à Plouffe, avec la cage à m'sieux Aumond. — Bien, c'est bon, que j'lui dis, tu iras sauter l'Abord à Plouffe ; ça te donnera le temps d'attendre ici que-quetemps. — Non pas, me répondit-il ; faut que je remonte dans le *Varences*, qui va démarrer tout à l'heure. J'eus beau faire pour l'r'tenir ; il a fallu qu'y partit dans le *Varences*.

— Est-ce bien le cousin de M. Meunier qui était mort en mer ? demande St-Luc, fort intéressé dans la découverte du père Toin.

— Non pas le cousin ; le p'tit cousin ; c'est le père qu'était le cousin du matelot. C'lui-cit c'est l'fils.

— C'est bien, c'est bien ; mais où allons-nous le retrouver maintenant. C'est dommage que je n'aie pu le voir.

— Ah ! pour ça, écoutez ; j'sais où y d'meure ; y d'meure à Montréal, dans le faubourg St-Laurent, qu'y m'a dit, conte le *Coin Flambant*.

— Est-ce tout ce que vous avez pu obtenir, M. Toin ?

— Oui, m'sieux ; c'est-à-dire non, arrêtez un peu... ah ! y m'a dit que l'petit Pierriche à Mame Rivan... attendez, j'ai pas trop bien compris... oui, j'crois qu'est ça, l'p'tit Pierriche à Mame Rivan, qu'elle avait mis chez son père, avait été enlevé, tout p'tit.

— Chez qui avait-il été mis ?

— Chez Pierriche Munier, l'père à celui qu'était ici à matin.

— Est-ce tout ce que vous avez appris ?

— Oui, m'sieur, c'est tout.